



CLASSIQUES
GARNIER

WENDEL (François), « Avant-propos », *Calvin. Sources et évolution de sa pensée religieuse*, p. v-vii

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16343-5.p.0009](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16343-5.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1950. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

Depuis l'achèvement de l'édition monumentale des œuvres de Calvin, au début de ce siècle, les études de tous genres se sont multipliées concernant la personnalité et l'œuvre du réformateur français. Le quatrième centenaire de la naissance de Calvin a donné, peu après, un nouvel essor à ces travaux qui s'efforçaient de saisir dans son ensemble la pensée calvinienne ou de reconstituer tel ou tel chapitre de la biographie de Calvin. À côté de ces publications, généralement assez brèves et même sommaires, le *Jean Calvin* du doyen Émile Doumergue dresse ses sept gros volumes à la gloire de son héros. Œuvre considérable non seulement par son ampleur, mais aussi par le soin infini que l'auteur a mis à élucider les moindres détails de la vie de Calvin, l'ouvrage de Doumergue reste, aujourd'hui encore, une mine de renseignements, même pour ceux qui en contestent la tendance hagiographique et apologétique ou qui hésitent à admettre les préjugés théologiques dont l'empreinte vient trop souvent fausser l'interprétation de la doctrine calvinienne.

En dépit de ces études qui témoignaient, semble-t-il, d'un renouveau d'intérêt pour Calvin, P. Wernle a cru pouvoir affirmer, en tête de son remarquable résumé de la théologie calvinienne, paru il y a une trentaine d'années, que « l'*Institution* de Calvin sera vraisemblablement moins lue encore au xx^e siècle qu'elle ne l'a été au xix^e ». C'est là une de ces prédictions que les historiens devraient se garder de faire, car, en réalité, c'est tout le contraire qui s'est produit. Il est même probable que, depuis le xvii^e siècle, les écrits de Calvin n'ont jamais trouvé autant de lecteurs que de nos jours. D'innombrables monographies et articles de revues ont été publiés au cours des vingt dernières années, qui tous avaient pour objet de préciser un aspect particulier de la pensée religieuse ou de l'activité pastorale de Calvin. Ces études sont, comme il est naturel, de valeur inégale, et il est certain que Calvin lui-même aurait eu de la peine à reconnaître sa propre pensée dans les exposés de bon nombre de ses disciples. Il n'en reste pas moins que d'autres ont su faire œuvre véritablement scientifique et mettre en lumière bien des côtés jusqu'à présent mal connus de la doctrine du réformateur.

Le but du présent ouvrage est à la fois plus modeste et plus ambitieux. Il ne prétend pas apporter de nouveautés sensationnelles, ni des interprétations inédites. Mais il voudrait répondre, au moins dans une

certaine mesure, à un véritable besoin, en comblant une lacune assez surprenante que présentent les publications historiques de langue française. Si l'on met à part le volume de Doumergue qui est consacré à la pensée religieuse de Calvin, volume aujourd'hui introuvable en librairie et d'une conception que l'on peut juger périmée du point de vue de la méthode historique, il n'existe aucun exposé de l'ensemble de la doctrine calvinienne. Une étude historique nouvelle, fondée sur un examen précis des textes et sur les résultats des recherches les plus récentes, nous a donc semblé justifiée. Il s'agissait de présenter la pensée religieuse de Calvin non pas d'une manière absolument complète et exhaustive, en entrant dans le détail des problèmes et des controverses qu'elle peut susciter : un gros volume n'y aurait pas suffi. Notre intention a été de donner un aperçu précis et succinct des points essentiels de cette doctrine dont l'importance historique n'a pas besoin d'être soulignée. Autant que possible, nous avons mis l'accent sur ceux d'entre ses aspects qui ont déterminé l'originalité du calvinisme. Toutefois, les points sur lesquels Calvin n'a fait que s'accommoder aux conceptions de l'ancienne Église ou des réformateurs qui l'avaient précédé n'ont pas été négligés. .

Par eux nous touchons au problème des sources de la pensée de Calvin, qui est d'une importance considérable pour l'histoire des idées au xvi^e siècle. Et ce n'est pas là, comme certains l'ont pensé, affaire de pure érudition. Il nous semble, en effet, qu'en essayant de préciser quelle a été la formation intellectuelle de Calvin et à quelle famille d'esprits il s'est rattaché par le choix de ses lectures, nous avons quelque chance de surprendre le fond même de sa pensée et de mieux comprendre certains de ses contours. Toutefois, les rapports que l'on peut établir entre Calvin et ses devanciers ne sont pas ceux d'un disciple avide de reproduire la pensée de ses maîtres et effrayé à la seule idée d'en changer le moindre trait. Dès sa première publication, il a montré son indépendance, et encore à l'égard d'un Érasme. Cette indépendance un peu hautaine, il l'a gardée par la suite, même envers les auteurs à qui il empruntait à pleines mains, envers un Luther, un saint Augustin et un Bucer. Il nous a été facile d'accumuler des références précises à ce sujet. Des rapprochements incessants peuvent être établis entre telle doctrine calvinienne et tel enseignement de ses guides préférés ; on pourrait en indiquer bien plus que nous n'avons fait. Mais ces emprunts prennent, sous sa plume, une autre coloration ; ils baignent, pourrait-on dire, dans un autre climat. Et nous espérons avoir pu montrer que Calvin est resté lui-même dans tout ce qu'il a écrit et commenté, jusques et y compris la Bible qu'il n'a pas hésité à interpréter d'une manière très personnelle.

Le sujet même de notre travail excluait un récit complet de la vie de Calvin. Mais il n'a pas paru possible d'écarter toute indication

biographique. De même qu'il ne viendrait à l'idée de personne de séparer les données biographiques d'un exposé de la pensée de Luther, il serait contraire à la vérité historique de vouloir expliquer la pensée de Calvin, en faisant abstraction de certains événements importants qui ont marqué sa vie. Sa formation intellectuelle, ses expériences à Genève et à Strasbourg, certaines au moins de ses controverses doctrinales ont laissé une empreinte profonde sur l'évolution de ses idées. C'est en fonction de celles-ci qu'a été conçue l'esquisse biographique qui forme la première partie de cet ouvrage.

Quant à l'exposé doctrinal proprement dit, le plan qui s'imposait était celui que Calvin lui-même avait choisi pour son *Institution*. Et c'est encore aux différentes éditions de l'*Institution* qu'ont été empruntées la plupart des références et des citations. Un souci d'objectivité nous a fait multiplier ces dernières, afin de mettre le lecteur en contact direct avec les textes mêmes de Calvin. Pour des raisons pratiques, les textes latins de Calvin sont présentés en traduction française ; quant aux textes français, nous en avons délibérément modernisé l'orthographe.

Il ne pouvait évidemment être question de citer tous les travaux modernes, sous peine de transformer cet aperçu en un répertoire bibliographique. Seules ont été retenues les études les plus importantes. Le lecteur voudra bien excuser quelques lacunes involontaires, notamment parmi les ouvrages les plus récents que nous n'avons pu consulter tous.

Est-il besoin d'ajouter que notre exposé s'efforce de se conformer à une méthode historique aussi rigoureuse que possible ? Notre intention a été de présenter la pensée de Calvin, telle qu'elle se dégage des textes et du milieu historique, et non pas à travers telles ou telles préférences idéologiques. Une pareille tâche exige un certain effort d'adaptation et peut-être même de sympathie, mais n'implique pas nécessairement une adhésion sans réserves. Sinon, on aboutirait à la condamnation de toute histoire des idées philosophiques ou religieuses.